

# Personnages en quête de psychanalyse

Si la psychanalyse nous était contée par le menu ?

Chose curieuse : la psychanalyse, que certains s'acharnent à réduire à la *story-telling cure*, entretient un rapport sinon paradoxal du moins singulier avec sa propre histoire. Ce n'est pas seulement que son invention doit au génie d'une unique personne, ni que dès sa naissance et depuis toujours, ses détracteurs dévoués cherchent à condamner son histoire à l'éternel retour de la chronique d'une mort annoncée, ni même qu'en pleine période de développement, 1913, la jeune science fut contrainte de commettre sa première histoire. C'est, plus fondamentalement, que l'écriture et la lecture de son histoire se pratiquent comme partie intégrante du processus psychanalytique. Qu'elles soient ainsi loin de se placer au-dessus de la mêlée, il suffit de songer, entre autres, à Freud dans *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, qui revient sur ses pas pour rallumer les mèches du sexuel infantile en guise d'arme de combat contre les tentatives d'attédissement de la psychanalyse par les Jung et Adler. Ou encore à L'analyse profane qui nous montre l'intrication essentielle entre formation, transmission et histoire à travers un Freud-Socrate engagé sur la voie de la remontée aux origines de la psychanalyse, au fil du jeu de questions-réponses avec son interlocuteur imaginaire.

L'histoire de la psychanalyse se situe de plain-pied avec le mouvement même de l'expérience de l'objet qu'elle cherche à reconstituer. Un passé qui, se racontant, en vient à se reproduire et se revivre par fragments à même l'acte de son écriture et de sa réception, précisément comme cela se produit dans le processus de la cure. Une actualisation, non une simple mise en récit.

L'histoire de la psychanalyse peut donc impliquer une opportunité de rencontre avec le vif de l'expérience au contact du mouvement de l'inconscient qui ne se laisse cerner qu'en agissant sur ce qui tente de le saisir. Encore faut-il adopter une voie d'approche informée par les leçons freudiennes, comme la mise en garde contre la tentation de faire *une* histoire signifiante, ou de s'en tenir à une ligne de démarcation entre l'histoire et la petite histoire. De même qu'à l'heure du « feu au théâtre », selon la fameuse métaphore freudienne de l'amour de transfert, se brouille la séparation entre la scène et la salle, entre les acteurs et les spectateurs ; l'inconscient, ce trouble-limite, peut cacher ses vérités essentielles et profondes dans ce qui paraît accidentel, superficiel, minuscule. *Devil's in details*. On pourrait alors rêver d'un récit de la psychanalyse qui serait conté par le menu, des détails réunis sur un seul plan et traités sur un pied d'égalité, sans préjuger de l'importance ni des rapports hiérarchiques. Une histoire de la psychanalyse incarnée par les fragments de vie de personnages ayant pris part volontairement ou inopinément aux aventures passionnées et rarement traversées en ligne droite du mouvement psychanalytique. C'est chose rendue possible grâce au livre réalisé à quatre mains - Michel Gribinski et Thomas Lepoutre -, dont le titre, *Personnages en quête de psychanalyse*, laisse espérer une lecture analytique sérieusement joueuse, par le clin d'œil qu'il adresse à la célèbre pièce de théâtre de Pirandello, un contemporain et lecteur de Freud qui aurait pu figurer parmi ces personnages.

D'entrée de jeu, avis aux lecteurs à l'ère de *wikipédia* : malgré sa présentation de A à Z, il ne s'agit pas d'un dictionnaire, un *Who's Whodes* auteurs ou des personnes qui comptent dans la pensée de Freud. L'avertissement vaut leçon de méthode car le livre esquisse des « vies brèves » prises dans les multiples scènes analytiques, c'est-à-dire des portraits disparates, brossés par petites touches à la fois précises et légères, à la faveur d'un « événement, un trait de caractère, une mésaventure exemplaire ou répétitive ». Encadrés par un ensemble composite d'éléments historiques et psychanalytiques soigneusement établis, ces portraits, il est vrai impressionnistes, rendent vivement présents des personnages connus ou moins connus, de manière à ce qu'à leur tour, pris isolément ou

mis ensemble, ils figurent ou laissent deviner les contours du portrait du « personnage » qui les réunit : la psychanalyse. « Inachevé, déduit, toujours à refaire », ce portrait là pourrait bien s'avérer évocateur des personnages d'Arcimboldo, se jouant de l'illusion de l'évidence manifeste, surprenant, interpellant et troublant mais non dépourvu de traits d'humour insolites.

Un des premiers traits d'emblée saillants de ce portrait trouve son illustration dans le paradoxe que les auteurs ont adopté à travers le choix même des dits personnages : que la méthode de la déliaison puisse rassembler sur le même plan les figures de tout bord, de toute discipline et en tout genre, aussi dissemblables les unes que les autres. Entre certains, plus ou moins attendus ou méconnus qu'on redécouvre complexes, déconcertants ou émouvants, comme Eugénia Sokolnicka, et d'autres, très nombreux, qu'on découvre avec une curiosité aiguisée par le regret de les avoir ignorés, ou par le malaise de devoir les admettre dans l'histoire de la psychanalyse - Mussolini ! ; on peut ainsi tomber sur une tribu arabe - les Astra - citée par Freud pour leur particularité d'aimer à en mourir, ou un petit d'homme ayant vécu ce que vivent les roses - Julius, frère cadet de Freud mort à l'âge de 6 mois -, montrant qu'il suffit, pour prendre part à l'histoire de la psychanalyse, d'être l'objet d'un oubli à point nommé ; ou encore un personnage de fiction - Riccaut de la Marlinière, l'« immortel chevalier de Lessing » — pointant avec une insolente perspicacité la pensée appauvrie à force de mots tout faits, ou une revue satirique, *Simplicissimus*, dont l'existence dans la pensée freudienne n'a rien à envier à une personne en chair et en os. Plus de 200 personnages hétéroclites et comme insouciant de la frontière qui les sépare - temps, espace, réalité, fiction, sciences, arts, divan/fauteuil, adeptes/adversaires, que sais-je encore. Difficile de ne pas être convaincu que, décidément, la psychanalyse fait feu de tout bois, comme le sexuel infantile fait son miel ou fiel de tout ce dont il s'empare, y compris les forces de résistance qui s'y opposent.

Reste que le choix du ou des mode(s) de composition de ces différents portraits en vue de celui de la psychanalyse est laissé à l'entière liberté du lecteur, car pas plus que son histoire ne se laisse saisir dans l'ordre chronologique, son portrait ne se peint pas dans l'ordre alphabétique, ni même dans l'ordre tout court. C'est dire que le livre se laisse parcourir... en tous sens : on peut le lire allant de la première page à la dernière, ou commencer par la fin pour finir par le début ; ou encore l'ouvrir à tout hasard et au gré des noms qui viennent à la rencontre comme des idées incidentes, ou se limiter à une lecture à la carte sous couvert d'être méthodique, dans l'espoir incertain de contourner les découvertes imprévues d'une lecture flâneuse.

Ainsi, en passant d'un personnage à l'autre en ordre dispersé, on peut voir se dessiner différentes facettes de l'histoire de l'aventure psychanalytique. En voici quelques-unes entrevues au fil des pages. Sans surprise, les psychiatres de l'époque s'y trouvent en bon nombre. On est tout de même étonné de voir à travers leurs portraits que d'hypnose en électrothérapie et hydrothérapie, de suggestion en massages et régime alimentaire, les pensées irrationnelles et les pratiques obscures, voire obscurantistes, s'y conjuguent avec le sérieux scientifique. Au point que la folie et ses traitements s'y retrouvent, pas toujours au service de la guérison du malade. On n'en reste pas moins troublé de reconnaître dans toute cette folie de fond les conditions de l'audace inédite du génie freudien inventant une méthode qui, pour le saisir, se veut agie par son objet déraisonnable. « Dites tout ce qui passe par la tête, ce que vous savez, mais aussi ce que vous ne savez pas... ». En toute connaissance de cause, la règle confinerait justement à la folie.

Quant à cette part de la méconnaissance et du malentendu inévitables, sinon nécessaires dans la découverte et la poursuite du « chemin des profondeurs de l'âme », on en trouve les marques à des degrés divers dans ces courtes biographies. Côté ombre, bien évidemment, chez les adeptes devenus dissidents ou adversaires de la psychanalyse - Adler, Jung, Reich et quelques autres -, témoignant de différentes voies empruntées pour échapper à la flamme du sexuel tout en prétendant être avec le diable de l'inconscient ; mais aussi dans l'enthousiasme respectueux de certains, Binswanger, ou Bleuler, au début de leur relation avec la psychanalyse. Côté lumière, chez bien des personnages -

les patients célèbres ou inconnus, ainsi que les savants, les poètes, les écrivains et tant d'autres - qui ont nourri la découverte freudienne, à leur insu ou malgré eux, parce qu'ils « ne se savent pas savoir ce qu'ils savent », tels Abel, Breuer, Charcot, Chrobak, Fechner, Bourke, Galton, Herbart, et ainsi de suite.

La galerie est impressionnante de richesse et de diversité, mettant en relief les affinités inépuisables que l'explorateur des vérités de l'inconscient peut créer avec les différentes formes de la vie de l'esprit, en particulier la création littéraire. Le portrait de Stefan Zweig, auteur des *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* et de la *Confusion des sentiments* offre ainsi le portrait croisé, celui de « la psychanalyse lisant la littérature... et la psychanalyse inspirant la littérature » : « Laissez-moi, pour une fois, exprimer clairement ce que je vous dois, ce que beaucoup vous doivent - le courage dans la psychologie, dit l'écrivain autrichien au premier psychanalyste. (...) Grâce à vous, nous voyons beaucoup de choses. Grâce à vous, nous disons beaucoup de choses qui, sinon, n'auraient été ni vues ni dites ».

Reste que le pouvoir de vérité de la « psychologie des profondeurs » expose la psychanalyse au sort de « ceux qui ont touché au sommeil du monde » (Hebbel), - exclusion et attaques passionnées -, à l'instar de l'inconscient, l'incompatible, l'irréconciliable. Sort rarement limité au domaine des débats scientifiques. Mais incarnée dans les « vies brèves » de certains personnages en quête de psychanalyse sur fond de violences de l'Histoire, cette facette de l'histoire de la psychanalyse se révèle muée en destins, parfois tragiques jusqu'à l'innommable : exil, persécution, disparition, auto-destruction, assassinat. Aujourd'hui comme hier, la prise de l'histoire de la psychanalyse dans celle de son époque interroge la place de la pratique et du savoir de l'inconscient dans la société et le monde, comme au regard de l'héritage du mouvement de pensée des Lumières à la fois enrichi et débordé par la découverte freudienne.

« Les temps sont sombres. Heureusement, ce n'est pas mon travail de les égayer », écrit Freud. Et pourtant, la psychanalyse paraît entretenir un lien privilégié avec les traits d'esprit et l'humour, pas seulement en en faisant un objet d'investigation ou une source stylistique. Regardez les portraits des auteurs satiriques bien attrapés par Michel Gribinski et Thomas Lepoutre tels Lichtenberg avec son fameux « couteau sans lame auquel ne manque que le manche », et Mark Twain avec sa malheureuse montre confiée aux mains des réparateurs aussi fiables qu'un prêtre faisant le sermon aux matières explosives. Serait-ce parce qu'en psychanalyse, comme dirait G.B. Shaw, « nous devons dire les choses pour faire croire que nous plaisantons à des gens qui autrement nous pendraient » ? Il se pourrait bien qu'il en soit ainsi pour le besoin de raconter un personnage par anecdotes et de conter la psychanalyse par le menu. On s'imagine de loin que ce n'est rien, mais de près, c'est... à voir. Laissez donc entrer les personnages, « *un, personne et cent mille* » (Pirandello) !